

Laïc, le hic? Quelq

Les Assises romandes de l'éducation, tenues le 22 septembre dernier à Lau mais très intéressé au débat. L'Educateur a proposé aux partici

Jean-Noël Cuénod, dans le rôle d'observateur passionné, avait déjà partagé son regard sur ces Assises au terme des débats. Il a accepté de livrer ici encore quelques impressions.

Soyons positifs de prime abord. La qualité des intervenants (je m'extrais aussitôt du lot) et leur diversité ont permis une approche assez complète de la laïcité telle qu'elle est vécue – ou n'est pas vécue! – par les enseignants romands. Les situations qui varient très sensiblement d'un canton à l'autre ont été ainsi bien prises en compte. C'est un élément essentiel

pour comprendre les relations État-institutions religieuses en Suisse.

De même, les participants ont su poser les bonnes questions, celles qui dérangent et qui interpellent, et évoquer leurs expériences «sur le terrain» de façon intéressante. Les échanges ont souvent pris un tour passionnant.

À ce titre, je me permets de tirer un bon coup de chapeau en l'honneur de mon confrère Laurent Bonnard qui, en alliant humour, fermeté et souplesse, a mené ces débats de main de maître.

Toutefois, je ne saurais éluder l'élément négatif qui assombrit quelque peu le tableau ensoleillé que je viens

Elisabeth Ansen Zeder (HEP-FR), Anne-Claude Hess (HEP-FR) et Séverine Desponds (HEP-VD) ont décidé de revenir sur le sujet de leurs interventions lors de ces Assises – une recherche intercantonale sur les pratiques d'enseignement en Éthique et cultures religieuses – en apportant un éclairage supplémentaire: La «laïcité» et l'enseignement de l'Éthique et cultures religieuses à Fribourg. Une relation explorée au détour d'une recherche en didactique.

Dans le cadre d'une recherche exploratoire, menée par l'UR Didactique et Cultures religieuses de la HEP de Fribourg et portant sur les pratiques usuelles d'enseignement de l'ECR (Éthique et Cultures Religieuses) en Suisse romande, nous avons rencontré quinze enseignant-e-s primaires du canton de Fribourg que nous avons pu interviewer, puis filmer durant une séquence d'enseignement.

L'ensemble des interviews menées, échelonnées de mai à novembre 2017, représente un corpus assez conséquent de commentaires, d'avis, de représentations et de descriptions que font les enseignant-e-s à propos de la discipline ECR et de la représentation qu'ils/elles en ont. Dans ce corpus, le terme de laïcité n'a



(De g. à dr.) Séverine Desponds, Anne-Claude Hess et Elisabeth Ansen Zeder

pas été employé spontanément par les enseignant-e-s interrogé-e-s, ce qui n'est pas surprenant puisque le concept est fortement lié au contexte français. Depuis 2014, la loi scolaire fribourgeoise, dans son article 2 (al. 2 et 3), affirme plutôt que, «ancrée dans une tradition chrétienne, l'école est fondée sur le respect des droits fondamentaux et sur le principe de réciprocité entre droits et devoirs. L'école respecte la neutralité confessionnelle et politique».

Pour les Assises romandes de l'éducation de 2018 et en suivant Baubérot et Milot (2011), et leur approche in-

Les échos...

...sanne sous le titre *Laïc, le hic?* ont rassemblé un public, modeste peut-être, mais suffisant pour leur permettre de raconter ce qu'ils et elles ont retiré de leur journée...



de brosse, à savoir le nombre trop restreint de participants. J'étais persuadé qu'avec un sujet aussi brûlant, toutes les places de l'amphi allaient être prises d'assaut, or tel n'a pas du tout été le cas. Je ne m'explique pas ce relatif manque d'intérêt de la part des enseignants pour la question des relations entre État et institutions religieuses; elle est ou sera, si j'ose filer la métaphore liturgique, leur pain quotidien.

Ce sujet ne serait-il pas encore d'actualité dans leur canton? J'en doute. Mais si cela devait être le cas, il faudrait que ces enseignants qui voguent en eau tranquille s'y préparent dès maintenant car, tôt ou tard et *nolens volens*, ils devront s'y confronter.

Photos: niro

terculturelle de la laïcité, nous avons voulu interroger différemment notre corpus d'entretiens et dépasser le constat de cette laïcité absente dans les termes. En nous basant sur une définition de la laïcité conçue comme un «aménagement (progressif) du politique», visant la tolérance, «en vertu duquel la liberté de religion et la liberté de conscience se trouvent [...] garanties par un État neutre» (Milot, 2002, p. 34), nous nous sommes demandé, dans le cadre de l'école: comment les professionnel-le-s interrogé-e-s perçoivent-ils/elles l'enseignement de l'ECR, en lien avec cet aménagement? Pour nous en approcher, nous nous sommes intéressées à la façon dont les enseignant-e-s perçoivent les finalités attribuées à l'ECR, tant implicitement qu'explicitement par les enseignant-e-s. Ces finalités nous permettent, en effet, de mieux comprendre la façon dont les enseignant-e-s perçoivent les attentes de l'État ou l'aménagement particulier que constituent les visées de la branche scolaire ECR.

Les finalités

Dans notre échantillon, nous avons codé sept finalités qu'il est inutile de toutes mentionner ici. Nous allons pointer celles qui peuvent être mises en lien avec la question de la laïcité et/ou de la neutralité. Pour plusieurs enseignant-e-s, la finalité du cours est avant tout «éducative», c'est-à-dire que le cours d'ECR œuvre à l'optimisation du «vivre ensemble». Il s'agit de

proposer un dispositif qui permette aux élèves de devenir plus sociables au sein de la société dans laquelle ils/elles évoluent et évolueront en tant qu'adultes, et de développer chez eux/elles des qualités et des compétences qui les aideront à respecter les autres et à vivre avec eux/elles harmonieusement.

«[L'éthique], c'est savoir-vivre ensemble, connaître un peu les règles, qu'elles soient édictées ou qu'elles soient implicites pour pouvoir vivre en société correctement. Les bons comportements, les choses comme ça, pour moi ce serait cette idée-là.»

Appliquée à la dimension «cultures religieuses» du cours, cette représentation de la dimension «éthique» pourrait s'inscrire dans le cadre d'un modèle de la laïcité privilégiant les formes religieuses qui construisent du lien social dans l'espace de la classe et de la société. Ce modèle valoriserait la paix entre communautés, peut-être même avant la liberté d'expression des cultes, et, par certains aspects, il pourrait s'apparenter au modèle gallican de laïcité.

D'autres enseignant-e-s insistent davantage sur des finalités que nous avons codées comme relevant de la «culture générale». Le cours ECR apporte des éléments de connaissance. Il s'agit d'enrichir les connaissances des élèves dans les thématiques abordées, afin qu'ils/elles sachent davantage de choses en lien avec les religions, les systèmes de valeurs, les cultures, l'histoire... relatifs à la diversité présente dans la population.



«Ce n'est pas un cours de religion, mais une découverte des différentes religions, cultures et croyances qui existent autour de la terre; pour savoir ce qui existe et pouvoir le décrire et aussi s'adapter si, une fois, on voyage, par exemple.»

Ces propos traduisent une représentation de la laïcité qui sépare fortement la perspective profane de la perspective religieuse sur les religions. Elle ressemble par certains traits à une «laïcité séparatiste», l'école laissant la question du sens de la vie à la direction des institutions religieuses et abordant plutôt des questions historiques, sociales et culturelles.

Par ailleurs, le cours d'ECR permet, pour certain-e-s enseignant-e-s, la pratique de la réflexion. Nous avons codé ces propos comme finalité «réflexive». Il s'agit alors d'inciter les élèves à réfléchir, en aiguisant leur esprit critique et leur raisonnement, en améliorant leur autonomie de pensée et en les aidant à fonder leur propos avec un argumentaire justifié. Cela se fait souvent sous forme de discussion ou de débat encadrés. Il est difficile et probablement un peu artificiel de rattacher cette finalité à un modèle particulier de laïcité. Cependant, on peut remarquer que cette finalité se rattache surtout à l'enseignement de la dimension «éthique» de l'ECR. Former des individus libres de penser implique de valoriser l'affranchissement des élèves des idées préconçues, y compris des idées religieuses.

Enfin, dans un cas, la finalité du cours d'ECR serait de permettre la découverte identitaire. Il s'agit alors d'inciter les élèves à identifier leur trajectoire personnelle comme partie intégrante d'une trajectoire historico-sociale plus large, en cernant les origines et l'influence de la culture à laquelle ils-elles appartiennent, en l'occurrence chrétienne. Dans ce cas précis, la neutralité de l'enseignement n'est pas prioritaire par rapport à la transmission d'un contenu culturel, lié au christianisme.

On peut constater que la représentation de la laïcité, telle qu'elle apparaît indirectement dans les propos des enseignant-e-s interrogé-e-s, comprend des notions de neutralité (en regard de l'évocation de la finalité de culture générale) et de respect (en regard de l'évocation de la finalité éducative) vis-à-vis de ses croyances et de celles des autres, et comprend aussi une dimension de repère personnel, historico-culturel plutôt que religieux, de sa trajectoire individuelle (en regard de l'évocation de la finalité identitaire).

Une réflexion sur la pratique

Les quatre indicateurs utilisés par Milot et Baubérot pour analyser des modèles de laïcité se révèlent également intéressants dans notre contexte:

1. Autonomie du politique et de la société civile par rapport à des normes religieuses ou idéologiques (séparation).
2. Respect de la liberté de conscience et d'expression de la liberté des cultes.
3. Non-discrimination et égalité des droits.
4. Neutralité.

En portant un regard sur notre corpus à l'aune de ces

quatre critères, nous pouvons interroger la notion de laïcité d'une autre manière.

Concernant le critère de séparation: les moyens d'enseignement (MER) du primaire, publiés dans les années 2000, sont toujours imprégnés d'une logique interreligieuse.

Lors de certains moments d'enseignement, aux yeux des observateurs/trices, la séparation n'est donc pas toujours facile à mettre en œuvre entre une perspective religieuse et une perspective profane sur les religions. Les enseignant-e-s qui racontent les histoires bibliques des moyens 3-4 P, notamment, cherchent parfois à rattacher ces histoires au vécu des élèves afin de les rendre plus motivantes, voire vraisemblables. D'autre part, la séparation des rôles entre l'enseignant-e passeur de culture et l'enseignant-e éducateur/trice donnant des leçons de vie n'est pas toujours facile lorsque c'est l'élève qui sollicite l'interprétation «correcte» des textes bibliques:

«Et après bien sûr il y a toujours un élève qui dit: je crois... Mais c'est vrai ou c'est pas vrai? Celui qui pose cette question, il existe dans toutes les classes. Et du coup je trouve que c'est difficile justement.»

Cet extrait illustre aussi des propos tenus par plusieurs enseignant-e-s: ils démontrent implicitement qu'ils/elles ont bien conscience que l'enseignement d'ECR touche parfois, au détour des questions d'élèves portant sur l'interprétation à donner aux textes lus, à la liberté de conscience des enfants. Y répondre adéquatement et avec confiance semble être la difficulté principale

L'ensemble des conférences et des débats de la journée peut être écouté sur le site www.assises-education.ch

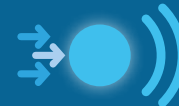


qu'ils/elles évoquent par rapport à cet enseignement d'ECR.

Par rapport à l'égalité des droits et à la non-discrimination: plusieurs enseignant-e-s sont préoccupé-e-s lorsque des propos d'élèves véhiculent des stéréotypes négatifs sur les religions minoritaires. Les préjugés négatifs sont clairement évoqués comme un sujet qui les révolte.

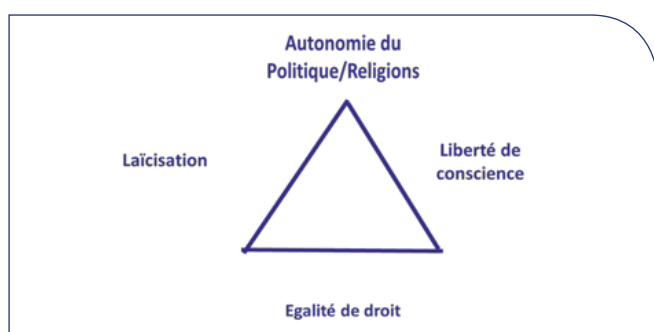
Les données semblent indiquer que la neutralité est aussi une préoccupation importante de la pratique enseignante: «C'est parfois aussi difficile de rester très général et de pas s'attarder sur une religion et puis de vouloir transmettre quelque chose qu'on ne doit pas, chacun a sa propre religion. On ne juge pas les autres, mais il faut toujours être bien centrée.»

Nous avons observé que ce souci de neutralité était fortement exprimé. Les enseignant-e-s disent rechercher activement, dans leur enseignement de l'éthique et cultures religieuses, à être neutres vis-à-vis des croyances des élèves d'une part, et des croyances en général, d'autre part. La neutralité s'exprime aussi dans



le souhait de pouvoir s'appuyer sur une représentation équilibrée des traditions religieuses dans les manuels, en termes quantitatifs (nombres de pages dans les manuels, nombres d'heures passées à enseigner une tradition).

Si la neutralité souhaitée est difficile, voire impossible, elle est toutefois indispensable d'un point de vue de la didactique de l'ECR et devrait rester une exigence et un objectif pour une posture professionnelle et déontologique de la part de chaque enseignant-e. Pour conclure, les quatre critères de laïcité mentionnés par Baubérot pourraient constituer des éléments de repère pour soutenir la neutralité dans le cadre de l'ECR.



L'accentuation de la laïcité au détriment de la liberté effective des cultes et croyances, va favoriser le réganisme et le gallicanisme. Cependant, mettre exclusivement l'accent sur la liberté de conscience conduit à un déficit de laïcité.

L'égalité des droits peut également se trouver en défaut quand une religion se voit privilégiée, ne serait-ce que parce qu'elle est liée au patrimoine culturel d'une région, d'un canton ou d'une nation. Toutefois, n'appartient-il pas à l'école de donner des clefs de compréhension et/ou d'interprétation de ces éléments pour permettre aux élèves de comprendre le monde qui les entoure?

Bibliographie

Baubérot, J. (2004). *Laïcité, 1905-2005 entre passion et raison*. Paris: Seuil.

Baubérot, J. (2015). *Les sept laïcités françaises: le modèle de laïcité n'existe pas*. S.l.: Maison des sciences de l'homme.

Baubérot, J. & Milot, M. (2011). *Laïcités sans frontières*. Paris: Seuil.

CIIP (30 janvier 2003), Déclaration de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), relative aux finalités et objectifs de l'École publique consultable sur www.ciip.ch/La-CIIP/Documents-officiels/Declarations-politiques – consulté le 24.01.2018

Fabre, Michel «Sens et usages contemporains de la laïcité», *Éducation et socialisation* (En ligne), 46 | 2017, mis en ligne le 1er décembre 2017, consulté le 5 juillet 2018. URL: <http://journals.openedition.org/edso/2754>; DOI: 10.4000/edso.2754

<https://journals.openedition.org/edso/2754>

Loi sur la scolarité obligatoire du 9 septembre 2014 (loi scolaire LS)

Source: <https://bdlf.fr.ch/frontend/versions/4312> Consulté le 24.01.2018

Milot, M. (2002). *Laïcité dans le Nouveau Monde. Le cas du Québec*. Turnhout: Brepols.

PER Spécificités cantonales Sciences Humaines et Sociales (SHS) consultable sur http://www.plandetudes.ch/web/guest/SHS_15/



(De g. à dr.) Actifs et active dans leur communauté religieuse respective, Thimotée Reymond, Marcel Cohen-Dumani et Sandrine Ruiz ont chacun-e relevé le respect essentiel de l'autre – à cultiver absolument à l'école! – nécessaire pour vivre ensemble.

J'ai apprécié l'ouverture de la journée par M. Rohrbach qui a rappelé l'importance de l'enseignement Éthique et cultures religieuses qui optimise le «vivre ensemble» et le respect de l'autre afin de développer une responsabilité éthique chez les jeunes – nos futurs citoyens.

De mes origines américaines où la séparation de l'Église et l'État est inscrite dans la Constitution, je me sens à l'aise avec l'article 3 dans la Constitution genevoise qui stipule que la neutralité/laïcité doit être respectée par les fonctions publiques. J'ai particulièrement apprécié le rappel de la conseillère d'État Mme Emery-Torracinta: «Les enseignants sont des serviteurs de l'État – pendant les heures de l'enseignement, ils ont le devoir de rester neutre avant leurs convictions personnelles.»

Mme Fawer Caputo nous a signalé de «penser toujours à l'intérêt de l'enfant qui peut être tiraillé entre deux mondes - celle de sa famille et celle de l'école - et que ça peut poser des conflits de loyauté».

Enseigner la volonté de savoir et de chercher quelles sont nos convictions - c'est ça l'important. Enseigner le doute et ce devoir de prudence! La spiritualité et la recherche d'un sens à la vie sont fondamentales - ce que nous cherchons tous à un moment donné dans notre vie.

Une chose simple à faire par les parents et par toutes les personnes en contact avec les enfants est de regarder le calendrier avec eux, pour voir quelle fête est fêtée dans le monde à un tel jour... Valoriser les fêtes religieuses, c'est une manière d'aborder les différentes religions sans rentrer dans la religion elle-même.

J'ai particulièrement apprécié le regard de M. Cuénod, journaliste et écrivain. «Certaines personnes pourraient opposer le yoga par rapport aux croyances religieuses (contre les religions qui pratiquent le yoga). Peut-être serait-il mieux que l'enfant fasse du yoga plutôt que de lui donner du Ritalin...?» Ne jetez pas le bébé avec l'eau du bain, car comme l'a si bien dit M. Cohen-Dumani de la communauté israélienne, «Face à la mort, tout le monde retrouve sa religion et il n'y a plus d'athée ou de non-pratiquant!».

*Jacqueline Lashley, présidente FAPERT –
Fédération des Associations de parents de la Suisse
romande et du Tessin*



L'exposé de Christine Fawer-Caputo, professeure formatrice à la HEP Vaud, a porté notamment sur les différentes demandes à composantes religieuses – de parents, d'élèves – avec lesquelles doit composer l'enseignant-e avec sa classe.



Responsable de l'Office vaudois Église et société au sein de l'Église évangélique du canton, Serge Molla, comme tous les intervenants de la journée, a insisté sur l'importance de mieux connaître l'Autre – personne, culture, religion – pour bien vivre ensemble.



«**L**es exposés du matin ont été les plus enrichissants pour un enseignant fribourgeois qui est chargé à la fois – ce qui est assez rare en Suisse et c'est bien dommage, je crois – du cours de religion sur mandat de l'Église catholique et du cours d'Éthique et cultures religieuses, non confessionnel. J'y ai trouvé une réflexion sur la juste pondération entre l'éducation à la tolérance, qui va de soi, et l'aspect identitaire et existentiel, dont parle explicitement le Plan d'études romand. Ces exposés n'ont guère abordé les sujets qui peuvent fâcher, au CO, comme les délicates

questions de l'éducation sexuelle ou l'accompagnement au deuil – une invitée a curieusement refusé de s'exprimer à ce sujet – ou, pour prendre une question quasi obligée du cours d'Éthique, l'euthanasie ou suicide assisté, vu du point de vue d'un enfant. Mais il y a un progrès évident, m'a-t-il semblé, par rapport à un document du SER de 2004 («Déclaration relative au religieux à l'école») et c'est prometteur. Merci!»

*Stéphane Verhelst,
enseignant*



La laïcité à la mode genevoise a fait l'objet de plusieurs interventions, dont celle de la conseillère d'État en charge du Département de l'instruction publique, Anne Emery-Torracinta, et celle de Walo Hutmacher, sociologue et membre du groupe citoyen genevois «culture religieuse et humaniste à l'école» (ici en compagnie de Laurent Bonnard, journaliste animateur de la journée).

Les faits religieux, il faut en débattre, c'est important! Mais comment bien faire dans ce domaine d'enseignement sans déraiper? Entre connaissance et conviction, enseignement et prosélytisme, la limite est vite franchie. Et si la problématique a un fondement scientifique, elle est aussi affaire de sensibilités. C'est un thème qui a surgi sous différentes formes dans nos débats: oser parler et ne pas dire de bêtises; impliquer les élèves pour tenir compte de leurs vécu et culture, apprendre les uns des autres de nos différences et ne pas mettre des élèves non pratiquants en demeure d'expliquer ce qu'ils ne savent pas; dialoguer respectueusement avec les familles lorsque leur religion fait irruption dans la vie scolaire tout en leur rappelant le cadre institutionnel. Autant de paradoxes bien réels! Est-ce pour cela que peu de collègues se sont inscrits à cette journée? Préfèrent-ils attendre que l'institution



leur précise exactement ce qu'ils doivent faire et dire autour de ces questions? Je préfère les inviter à oser assumer pleinement cet enseignement... avec toute la prudence requise.

*Laurent Vité,
membre du comité d'organisation*